

AUX ABONNÉS.

Le premier semestre de la publication de *L'Opinion Publique* va expirer bientôt, nous avertissons ceux qui commenceront le second qu'ils seront forcés de continuer six autres mois, nous n'accepterons pas leur désabonnement, s'ils ne renvoient pas le journal à l'expiration des derniers jours du premier semestre.

REVUE DE LA SEMAINE.

FRANCE.

C'est le 21 mai que Napoléon a reçu, d'une députation du corps législatif, le résultat du vote sur le plébiscite. L'empereur, ainsi que l'impératrice et le prince, ont été accueillis avec enthousiasme par les sénateurs et les députés. M. Schneider a adressé la parole à l'empereur au nom des deux chambres. Celui-ci, dans sa réponse, a remercié la nation qui donnait, pour la quatrième fois en vingt ans, une preuve de la confiance qu'elle avait en lui.

Ce soir là, Paris fut illuminé d'une manière splendide pour fêter le résultat du vote.

Le marquis de Talhouet, ex-ministre des travaux publics, a été nommé vice-président du corps législatif. Le même jour, Prosper Duvergier de Haurane, ami de M. Thiers, et Frs.-Xavier Maronier, ont été élus membres de l'Académie française.

Ces jours derniers, le duc de Gramont, ministre des affaires étrangères, a donné instruction au ministre français à Rome, de s'abstenir de toute discussion concernant les questions agitées dans le concile œcuménique et de garder une réserve absolue sur toute action du gouvernement français à l'égard de ses relations avec Sa Sainteté Pie IX. Cette mesure fait honneur au gouvernement de l'empereur.

On n'a aucune trace de la coalition des partis de la droite et de la gauche, tel qu'on l'avait annoncé, et le nouveau ministère commence ses travaux avec la confiance qu'une immense majorité lui a donnée.

ANGLETERRE.

A la Chambre des Communes, M. Monsell dit que les dépêches d'Ottawa annonçaient que les troubles de la Rivière-Rouge sont finis et que le nouveau gouvernement projeté de Manitoba promet les meilleurs résultats.

Le *Times* réclame l'intervention des puissances européennes dans les affaires de la Grèce.

Les journaux de Londres ont beaucoup critiqué le gouvernement des Etats-Unis qui vient de faire fermer le canal du Sault Sainte-Marie, pour empêcher de passer l'expédition de la Rivière-Rouge, et ont dit que c'était un acte de malveillance affectée.

ESPAGNE.

On dit que Espartero consent à accepter la couronne si les Cortès l'élisent.

Il y a eu des discussions très intéressantes au Cortès. L'un des députés a demandé au ministère s'il était vrai que l'Angleterre et les Etats-Unis s'entendaient pour faire disparaître ce qu'on a appelé les "horreurs des Espagnols à Cuba". Le ministre des colonies a répondu que le gouvernement était sans information à ce sujet. Il a rappelé aux députés que le capitaine-général de Cuba avait, à plusieurs reprises, invité les commissaires américains à visiter l'île pour s'assurer de la véracité des accusations de cruauté portées contre les Espagnols.

ITALIE.

La nouvelle liste des membres du concile œcuménique en porte le nombre à 925.

Les troupes françaises ont été envoyées sur les frontières du royaume de Naples, afin de surveiller les insurgés.

Lorsqu'il s'est agi de voter sur le catéchisme, il y a eu 56 non *placet* et 44 *placet juxta modum*, c'est-à-dire, moyennant modification. Parmi les Pères qui ont fait cette réserve, on compte plusieurs membres très-influents de la majorité. L'opposition proprement dite se compose donc aujourd'hui de 56 membres. Ce résultat n'a produit aucune émotion. Il constate simplement un fois de plus la pleine liberté du concile.

GRECE.

La nouvelle vient de se répandre que les brigands Grecs, commandés par des hommes notoirement hors la loi, qui ont massacré les Anglais et autres personnes, ont confessé, avant leur exécution, que leurs chefs ont insisté à faire payer une rançon pour les Anglais et les secrétaires Italiens, d'après le conseil de personnes d'une haute autorité et possédant une grande influence sur le gouvernement de la Grèce. Cette information produit un sentiment d'intérêt profond aux quartiers généraux diplomatiques et l'on pense qu'il pourra en surgir de grandes complications.

BAVIÈRE.

La Chambre, par un vote 76 contre 67, a rejeté le bill demandant l'abolition de la peine capitale.

A. C.

M. Vogt, artiste, envoyé sur la frontière par les propriétaires de *L'Opinion Publique*, pour prendre des vues du théâtre de la guerre, a failli être victime de son art. Il a été arrêté comme Fénien par nos volontaires, au moment où il se préparait à dessiner une des curieuses scènes de cette invasion mémorable. Les volontaires, qui n'avaient pu mettre la main sur un Fénien de la journée, voulaient absolument que c'en fut un, malgré ses serments et ses dénégations désespérées et les preuves qu'il donnait qu'il n'était pas un guerrier fénien, mais un simple artiste prenant des vues pour *L'Opinion Publique* et le *Canadien Illustrated News*.

Pauvre M. Vogt! Confondre un artiste avec un Fénien. Il ne paraît pas mal pourtant.

LES VOLONTAIRES CANADIENS-FRANÇAIS

Il y a eu la semaine dernière des difficultés entre quelques canadiens du bataillon de Québec et des volontaires de Toronto; les autorités ont été obligées d'intervenir pour séparer les combattants. Et, samedi, comme un parti de volontaires d'Ontario était à dîner une balle de revolver fut tirée dans une fenêtre et passa au dessus de leur tête. On attribue ce fait aux canadiens et on menace d'user de représailles. Il ne manquerait plus que les volontaires de l'expédition se battissent entre eux. Evidemment les choses vont mal partout.

INCENDIE AU SAGUENAY.

Le feu vient de détruire au Saguenay, sur un espace de 1500 milles en superficie, tout ce qu'il y avait au-dessus du sol. Forêts, moissons, habitations et constructions de toutes sortes ont été réduites en cendres. Cinq à six cents familles comprenant 4 à 5000 âmes jetées dans la misère, la colonisation du Saguenay anéantie, une dizaine de personnes brûlées; voilà le triste résultat de cet incendie produit par l'imprudence de quelques colons qui avaient fait brûler des branches sèches.

FAITS DIVERS.

Un banquet magnifique des marchands et hommes d'affaires de Montréal a été donné, lundi, de la semaine dernière à l'hon. John Young.

Sir A. T. Galt présidait le banquet, ayant à sa droite M. G. Stephens, qui remplaçait Son Honneur le maire, empêché; à sa gauche M. Dart, consul-général des Etats-Unis, et M. Underwood, ex-gouverneur du Vermont, et l'un des promoteurs de l'entreprise du canal de Caughnawaga. Parmi les convives on remarquait les honn. MM. Dorion, Laframboise, Huntington, le capt. Armstrong, MM. J. Doutre, R. Laflamme, MM. Parkins, W. Dorion, Achambault, Duhamel, J. Pratt, Ch. Pratt, Sincennes, Barsalou, Benoit, A. Roy, Hawley, C. F. Pappineau, etc., etc.

M. Fabre, rédacteur de *l'Événement*, répondant à la santé de la presse, a condensé en deux phrases heureuses la vie et le caractère de l'hôte que la ville de Montréal fête avant hier soir. "L'hon. John Young, a dit M. Fabre, reçoit ici l'expression unanime du sentiment public; et, dans un pays où l'opinion possède peu de force encore, le témoignage de celle que ses travaux et son caractère ont réussi à former envers et contre tout est flatteur.

"Quant à sa vie politique, bien que courte, elle a été aussi remarquable que remarquée, car l'hon. John Young a mis autant de noblesse et de désintéressement à quitter le pouvoir, que d'autres emploient d'intrigue et d'égoïsme pour le conserver."

On n'a pas fait de politique à ce banquet, mais on l'a laissé entrevoir. On sait que l'hon. John Young est un partisan avancé de l'indépendance et même de l'annexion au besoin. M. Huntington, qui était là, a fait des allusions plus que transparentes avec son éloquence ordinaire.

Nous recommandons au public l'établissement de MM. Lazarus, Morris & Cie., 295 Notre-Dame. Presque tous les objets offerts en vente par ces messieurs sont manufacturés par eux avec les meilleurs matériaux et au moyen de machines les plus parfaites. Leurs lunettes surtout, manufacturées avec le plus grand soin, ont déjà acquis à leur maison une réputation méritée, et leur nombreuse clientèle est la meilleure garantie de l'excellence de leurs produits.

Nous avons visité l'Hôtel du Canada, récemment ouvert de nouveau, et sous la direction de M. F. X. Fortin. Nous recommandons cet Hôtel au public, et spécialement aux voyageurs et aux marchands de la campagne. Ils y trouveront tout le confort désirable, et ce aux prix modiques de un dollar par jour; il est inutile de parler de l'urbanité du gérant, M. Fortin. Ses qualités ayant auparavant été appréciées par le public.

MORT D'UN FOU.—Théodore Clay, fils aîné du célèbre abolitionniste, vient de mourir dans l'asile des aliénés de Lexington, où il était détenu depuis 38 ans. Voici en peu de mots cette triste histoire:

Théodore Clay avait brillamment débuté comme avocat, et tous ses amis rêvaient pour lui un magnifique avenir, quand il s'infatua d'une jeune personne de Lexington et la demanda en mariage. Sa proposition fut repoussée, mais loin d'en être découragé, il se montra plus assidu que jamais auprès de cette personne, la suivant le jour partout où elle allait et passant des nuits entières à la belle étoile, devant la résidence de la jeune fille.

De telles excentricités inquiétaient à bon droit ses amis; toutefois, on espérait que ce ne serait qu'une surexcitation passagère; mais, un beau jour, Théodore Clay se rendit chez le père de la demoiselle à qui il avait voué cet amour acharné, et le somma, un pistolet sur la gorge, de la lui donner en mariage.

Le doute n'était plus possible: Théodore Clay était fou, et fou dangereux. C'était en 1832, et il avait alors une trentaine d'années. On le fit enfermer dans l'asile des aliénés de Lexington, où sa folie prit bientôt un autre caractère: il se croyait George Washington; dans son costume, dans ses attitudes, dans ses paroles, il copiait autant que possible le père

de la république. Lors des bals donnés assez fréquemment dans cet asile, où ne sont guère que des gens riches, il s'habillait magnifiquement, s'imaginant que la fête avait lieu en son honneur, et souriait avec affabilité aux autres aliénés, qu'il supposait être des personnages haut placés empressés à lui rendre hommage. Mais, dès qu'il était seul, il devenait sombre et taciturne, et pendant sa longue détention il a toujours été l'objet d'une surveillance spéciale. On craignait qu'il n'attentât à ses jours.

Depuis 1860, il était à peu près tombé dans l'idiotisme, et ses forces ont toujours été en décroissant jusqu'au jour où la mort est venue mettre un terme à cette carrière qui promettait d'être si heureuse et qui a été si triste.

Deux fils du célèbre homme d'Etat sont encore vivants: M. T. H. Clay, ancien ministre au Honduras, résidant à Mansfield; et M. John Clay, un des principaux éleveurs du Kentucky et jouissant d'une grande renommée sur le turf.

On nous écrit de Québec:

"M. Laverdière a imprimé la dernière feuille de Champlain au milieu des braves du personnel de notre petit atelier. Nous étions tous autour de la presse: joie générale. C'est à ce moment, que je lus une adresse à M. l'abbé, en lui présentant un joli porte-plume d'or. Cette petite démonstration, faite en face de cette presse qu'imprima Champlain, fit grand plaisir à M. Laverdière, qui ne put répondre un seul mot, tant l'émotion l'avait gagné.

Pour nous témoigner sa satisfaction, M. l'abbé nous assembla hier soir à 7 heures, dans notre atelier; en un instant la salle de la composition fut convertie en une salle de banquet. Tout fut apporté par les garçons du séminaire: chaises, tables, vaisselles, verreries, vins fins, pâtisseries, bonbonnières. En un mot, rien ne manquait. J'aurais voulu que vous vissiez cette table couverte par tout ce que l'art de la pâtisserie et du confiseur ont su inventer de beau! Un gastronome se serait pâmé d'aise!

Quelques prêtres, invités par M. Laverdière, sont venus s'asseoir à notre table et ont pris part à cette petite fête typographique qui a clôturé nos travaux. Les toasts furent portés. Le premier à Champlain. M. Laverdière proposa le second à M. Geo. E. Desbarats. On but à sa santé. Je répondis quelques mots à ce toast. Tout le personnel du séminaire dormait depuis longtemps déjà quand nous quittâmes l'établissement."

LE FEU A QUEBEC.

Un incendie dévorant a encore réduit en cendres une partie considérable de Québec. L'incendie prit naissance dans une boutique de boulanger de la rue St. François, dans le faubourg St. Roch.

Le faubourg St. Roch présentait un aspect sinistre, l'air était rempli de cris et de gémissements, les maisons s'effondraient avec d'effroyables craquements, et à la lueur blafarde de l'incendie, on voyait les femmes et les enfants réunir à la hâte quelques vêtements et s'enfuir épouvantés.

Le feu gagna la salle Jacques-Cartier, mais grâce à l'énergie et l'activité des pompiers, ce bâtiment put être préservé après avoir subi des dommages de peu d'importance.

Une petite chapelle a été détruite, mais l'église paroissiale de St. Roch a été préservée.

Le feu dévora presque en entier les rues Anne et Richardson, et s'étendant du côté de la rue du Prince Edouard, s'attaqua aux vastes chantiers de M. Baldwin, où deux navires s'y trouvaient en construction. En un instant tout n'était qu'un monceau de cendres. Les pertes sont élevées à \$400,000.

Le foyer de l'incendie s'étendait toujours, il paraissait déjà vouloir embraser tous les faubourgs, lorsqu'une forte pluie abattant la tempête qui n'avait cessé de souffler toute la nuit, maîtrisa la violence des flammes.

On a remarqué avec surprise, mais avec joie, que l'ancienne maison de feu M. Olivier Racine a été épargnée par le feu. En 1845 et 1866, l'incendie avait enveloppé tout le quartier qui avoisine la rue Ste. Anne et la rue de la Reine; cette maisonnette seule n'en avait nullement souffert. Aussi les gens se portaient-ils vers cet endroit, et y déposaient-ils leurs effets sûrs que le feu ne pourrait les atteindre.

Pendant quelques instants on a craint sérieusement pour l'Hôpital de Marine et les malades qu'elle contenait, mais phénomène extraordinaire, le feu se prit à lutter contre le vent violent qui l'attisait, et rebroussant chemin, s'attaqua aux rues qui s'étendent du côté des chantiers, empoignant la belle forge de M. Baldwin, ravageant son chantier, dévorant tout et s'amusant à faire des cendres de deux bâtiments splendides, à la veille d'être mis à flot.

MARIAGE.

A la cathédrale d'Ottawa, le 24 mai, Pierre Chenet, couteux marchand, conduisait à l'autel Delle Emma-Antoinette-Mélina Germain. Le mariage a été béni par M. le grand vicaire Dandurand.

Gaillardet écrit de jolies choses dans le *Courrier des Etats-Unis* sur le vote qui vient de créer l'empire constitutionnel en France.

La défaite du radicalisme a été complète, dit-il. Il ne peut se rattraper que sur certains détails, par exemple sur le vote des villes et sur celui de l'armée.

Il y a là, en effet, quelques ombres à la victoire impériale. Dans la plupart des grandes villes, la majorité a été contraire au plébiscite. De ce nombre sont Paris, Marseille, Lyon, Bordeaux, Dijon, Limoges, Montpellier, Nantes, Rochefort, Saint-Quentin, Saint-Etienne, Roanne, Lille, Cherbourg, Rouen, le Havre, Brest, Toulon, Grenoble, Nîmes, Arles, Perpignan, Narbonne, Valence, Vienne, etc. Mais en comparant les votes de ces villes à ceux qu'elles avaient donnés aux élections législatives de 1869, on constate que l'opposition y a notablement diminué, loin d'avoir augmenté. Cet affaiblissement est surtout remarquable à Paris, où, l'année dernière, les candidats impérialistes n'avaient réuni que 70 mille voix contre 230 mille, tandis qu'aujourd'hui Paris donne à l'empire libéral 138,406 oui contre 184,344 non. C'est encore la minorité, mais combien les termes de la proportion sont profondément modifiés! En une année, le gouvernement libéral a gagné plus de 60 mille voix. Sur les neuf députés de la Seine, trois, MM. Thiers, Jules Ferry et Pelletan, ont été défaits par leurs électeurs.

Quant à l'armée, il est bien vrai qu'elle a donné 46,000 non, contre 286,000 oui. Il est bien vrai que la caserne du Prince